

Notre petite ville : Sebha, capitale saharienne

Autor(en): **Gaudio, Attilio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **32 (1960)**

Heft 8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sebha, capitale saharienne

Par Attilio Gaudio

23

Note de la rédaction : Sebha, capitale du Fezzan, est une ville surgie du désert. Ce n'en est pas moins une ville du XX^e siècle avec des lumières au néon, un cinéma, un hôtel confortable, mais aussi des écoles, des centres d'éducation populaire, des maîtres et des administrateurs tournés vers l'avenir. L'article ci-dessous, qui a pour auteur le journaliste et ethnographe italien Attilio Gaudio, fait partie d'une série destinée à faire connaître aux lecteurs de tous pays la vie et les problèmes de leurs contemporains, proches ou lointains, d'Orient ou d'Occident.

Jusqu'à l'extrême sud de la Tripolitaine, le ruban noir de la route goudronnée se déroule dans le désert. Puis, brusquement, au milieu de l'oasis de Bounjen, la route s'arrête et une piste à peine tracée lui succède, où seules peuvent s'engager des voitures tous-terrains. Nous entrons au Fezzan, le troisième des Etats fédérés du royaume de Libye, Etat saharien par excellence et dont la surface entièrement désertique est aussi étendue que celle de la France.

La piste s'enfonce vers le sud pendant cinq cents kilomètres, à travers un terrain gréseux et accidenté, où se profilent des dunes et des coulées de laves noires et déchiquetées. Rares les oasis et les points d'eau, inexistantes les postes de ravitaillement. Il n'est pas indiqué de tomber en panne...

A 27° de latitude, celle du Hoggar ou du Rio do Oro, on voit brusquement surgir d'un plateau ocre une ville toute blanche, dont les maisons coquettes et modernes semblent posées sur le sable. C'est Sebha, la nouvelle capitale du Fezzan, modèle miniature de ce qui pourrait devenir d'ici l'an 2000 une grande ville saharienne si les hommes parvenaient à fertiliser et à rendre habitable le grand désert africain.

Néon et cinéma en plein désert

Tout est moderne à Sebha : les réverbères au néon qui inondent de lumière les quelques centaines de mètres de route goudronnée qui entrecoupent la ville en échiquier, les allées bordées d'arbres méditerranéens, l'hôtel avec son confort moderne (chaque chambre possède une salle de bains), et son restaurant luxueux où l'on peut goûter les meilleures spécialités italiennes et françaises, le cinéma où l'on présente des films occidentaux, jusqu'aux 2 CV. Citroën qui circulent comme à Paris ! On a l'impres-

sion que cette ville surgie des sables du Sahara est plus moderne que Tripoli ou Benghazi. Les fonctionnaires du gouvernement régional et certains habitants affichent une élégance vestimentaire, avec cravate et chaussures cirées, à faire oublier qu'à cinq minutes à pied, dans toutes les directions, on se retrouve dans le sable.

Le français est aussi couramment parlé à Sebha que l'italien, et les jeunes Fezzanais qui occupent tous les postes de l'administration semblent représenter un type d'homme nouveau : compétents, assurés, ils sont la nouvelle génération des Sahariens modernes. Leur assurance est partagée par leurs aînés, les dirigeants actuels du Fezzan. Le président du Conseil législatif (sorte de Parlement régional), m'a reçu avec une très grande cordialité : « Soyez le bienvenu au Fezzan, comme tout étranger est le bienvenu chez nous. J'espère que vous saurez nous regarder avec des yeux indulgents, car ce pays saharien fait ses premiers pas dans une vie nouvelle. Songez qu'on lui avait ravi sa liberté depuis la chute de Carthage ! C'est pourquoi nous demandons aux étrangers de nous aider à marcher plus vite. »

Elus pour quatre ans

Politiquement, l'expérience fezzanaise trouve son expression la plus originale dans son Parlement, qui compte vingt députés élus pour quatre ans au suffrage masculin. Tout candidat doit être musulman, natif du Fezzan, âgé de 31 ans, et avoir une instruction supérieure en arabe. Il est tenu de verser au gouvernement une certaine somme, qui lui sera remboursée s'il est élu. Les candidats députés ne sont pas présentés aux électeurs par des partis politiques, mais par un groupe de six notables que l'on pourrait appeler le Sénat de leur village. Les Nazir ou ministres régionaux, nommés directement par le roi, peuvent être choisis parmi les députés. Mais en aucun cas un député ne peut se faire octroyer des titres honorifiques, des promotions ou des grades qui peuvent, par contre, honorer par décret royal les autres citoyens méritants.

Au Fezzan, comme dans le reste de la Libye, la scolarisation a atteint des proportions importantes. On a construit vingt et une écoles primaires, une école secondaire et une école normale d'instituteurs dans le département de Sebha (auquel se rattache la lointaine oasis de Ghat), seize écoles primaires dans la région du Chiat, douze à Mourzouk et dix dans les oasis de Hon et Sockna. Pour l'année 1959-1960, ces écoles sont fréquentées par quatre mille sept cents garçons et sept cents filles.

L'école Unesco

L'expérience la plus intéressante dans le domaine de l'enseignement féminin a été entreprise à Sebha par l'Unesco. Une école y a été ouverte pour les fillettes et les jeunes filles qui sortent des écoles primaires de village. Il s'agit d'un internat où tous les travaux : entretien, couture, cuisine, etc., sont faits par les élèves sous la surveillance de la directrice.



Qu'il est agréable d'avoir une bonne cuisinière!

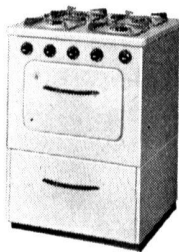
Le fourneau à gaz ESKIMO éprouvé de longue date a des caractéristiques ultra-modernes qui en font la cuisinière idéale:

1. Le four est placé très haut, ce qui évite de se pencher inutilement.
2. Le four est équipé de brûleurs mobiles qu'on peut régler sur la chaleur supérieure et sur la chaleur inférieure.
3. La cuisinière à gaz ESKIMO possède un tiroir à ustensiles particulièrement grand.
4. Un système de rigoles faciles à nettoyer empêche l'intérieur de la cuisinière de se salir.

Demandez de plus amples détails sur la cuisinière ESKIMO aux

USINES MÉTALLURGIQUES DE ZOUG
(pour Bâle et environs: Affolter, Christen & Cie S. A., Bâle)

ESKIMO



**Parcs
Jardins
Tennis**



Tél.
(021) 226422

Ch. Lardet LAUSANNE
Architecte-paysagiste Avenue du Temple 12

XYLAMON

protège le bois

L. GUGGISBERG Conservation du bois
Ancienne-Douane 1 Tél. (021) 23 68 71 Lausanne

ÉLECTRICITÉ

E. WEBER

Grand choix d'appareils
ménagères et lustrerie

LAUSANNE RUE NEUVE 3 TÉLÉPHONE 23 46 97

Cette femme très compétente, originaire de Palestine, organise et contrôle la marche de son établissement avec beaucoup de maîtrise et de courage. Au volant de sa Land-Rover, elle parcourt des centaines de kilomètres à travers le Sahara, visitant les oasis de l'intérieur pour y chercher des élèves. Les jeunes filles que les familles lui confient se destinent toutes au métier d'institutrice de village. Pour s'y préparer, trois ans de cours sont nécessaires, pendant lesquels elles étudieront, outre les matières courantes, les arts ménagers, la couture et le jardinage. Mais le plus remarquable dans cette école, ce sont les cours du soir: quarante femmes mariées ont obtenu de leur époux la permission d'y venir, le soir tombé, pour apprendre à lire et à écrire. C'est la première initiative de ce genre dans tout le Fezzan. Un autre centre de l'Unesco (consacré à l'éducation de base) fonctionne à Sebha; il offre aux jeunes une bibliothèque, la première dans l'histoire de leur pays, et, une fois par semaine, des conférences culturelles en arabe qui sont suivies par un public attentif venu souvent de villages très éloignés.

Le Gouvernement du Fezzan a fait appel également à la coopération internationale dans le domaine technique et sanitaire. Dans ce pays, où il n'y a pas un seul kilomètre de route carrossable, pratiquement tout est à faire, et des spécialistes de diverses nationalités se trouvent actuellement à Sebha pour amorcer des programmes de développement.

Les services médicaux et sanitaires sont déjà en bonne voie. A Sebha il existe deux hôpitaux de médecine générale et de chirurgie et un hôpital pour les affections pulmonaires (les affections les plus répandues parmi les populations sahariennes étant la tuberculose, la teigne et les maladies des yeux). Ces établissements sont dirigés par un Français et leur personnel comprend cinq autres médecins français, un médecin grec et un médecin italien. Toujours à Sebha, il y a deux sages-femmes italiennes et un dentiste grec. Un autre médecin français dirige l'hôpital de Mourzouk, deux médecins grecs ceux de Brack et de Ghat, un médecin allemand celui de Hon. Cependant, dans les cinquante-huit dispensaires ouverts dans les villages du Fezzan, le personnel est ordinairement libyen.

Nourrir son homme

Un spécialiste grec des cultures en milieu aride est conseiller technique au Nazirat de l'agriculture qui, au Fezzan comme ailleurs, est un ministère-clé. Le projet auquel il travaille est ambitieux: il prévoit l'établissement de communautés agricoles centralisant la production, qui permettraient de développer des cultures intensives, de créer des marchés locaux et d'assurer ainsi aux paysans fezzanais une nourriture et une vie dignes.

Pour devenir un Etat moderne et prospère, le Fezzan a besoin de conseillers et de techniciens. Ainsi accueille-t-on avec bienveillance et cordialité les spécialistes étrangers qui viennent à Sebha pour travailler dans un esprit d'entraide et de solidarité humaine. (Unesco.)